

innocent, mon cœur se serre. Dans ce monde souillé, une seule chose peut le sauver — l'honneur, l'amour des parents, le respect de l'opinion, sont des armes bien faibles contre la corruption qui l'entourera — une seule chose peut le sauver : votre croix, ô Jésus ! Si votre amour entre dans son âme, il sera sauvé ! O Père ! vous le voyez, je préférerais le déchirement de le voir mourir à celui de le sentir plongé dans les souillures du monde. »

Quelle magnifique prière ! Cette protestante, qui trouvait dans son cœur les accents d'une Blanche de Castille, annonçait une grande catholique.

Elle devrait le devenir quelques années après. Citons un trait charmant du petit Adolphe, enfant de cinq ans, le jour de son baptême.

La cérémonie était terminée, on regagnait l'hôtel, quand Adolphe, le troisième des enfants, éclate en sanglots. Le bon P. Gélase, capucin du couvent de Saint-Maurice, qui lui donnait la main, cherche à le consoler et ne peut que pleurer lui-même d'émotion.

Que se passe-t-il ? se demandait-on. On les interroge.

Le Père, souriant dans ses larmes, conta la chose : le pauvre enfant s'était imaginé qu'aussitôt après son baptême, les Anges l'emmenaient au ciel ; il avait éprouvé une cruelle déception.

Le petit Adolphe devait devenir prêtre un jour. Il entra dans le monastère des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, fondé à Saint-Claude par le vieux et célèbre Dom Gréa et s'appela Frère Pierre.

Sa mère avait le plus grand respect pour les prêtres ; par cela même elle se montrait sévère à leur égard, n'admettant pas chez eux la médiocrité dans l'exercice des vertus chrétiennes. « Si un de mes enfants devient prêtre, disait-elle, il faudra qu'il soit saint ou je lui en ferai voir de toutes les couleurs. »

Étienne n'avait pas, comme Adolphe, le goût des dévotions, et préférerait la messe basse à la grand'messe ; mais il était scrupuleux à remplir ses devoirs. Plus tard, sur l'océan, il s'établira sur le grand mât de son navire pour lire la messe le dimanche. Les matelots le plaisanteront, l'appelleront calotin, il répondra : « Si vous m'interrompez, je recommence. »

A vingt-deux ans, il aura encore l'innocence de ses premières années, la même attention de n'omettre aucun de ses devoirs de chrétien. Pourtant, quelle existence que la sienne ! Il avait vécu en compagnie des hommes les plus grossiers ; des supérieurs